

méthode de traitement, si simple, si facile à appliquer et surtout si efficace, étant plus que tout autre, à Rennes, à même de voir un nombre considérable de ces affections. Je compte poursuivre avec persistance ces observations, et même appliquer ce mode de traitement aux ulcérations primitives ou phagédéniques. Si vous le désirez, je vous ferai part de mes observations et si vous les jugez dignes de paraître dans votre excellent journal, je vous prierai de leur y trouver une toute petite place. Les trois observations que je vous envoie aujourd'hui ont un caractère d'actualité incontestable ; car M. le professeur Gosselin fait en ce moment à l'hôpital de la Charité des essais sur la poudre de camphre contre la pourriture d'hôpital, d'après la méthode de M. Netter, et déjà il a obtenu des succès remarquables. Vous seriez bien aimable de vouloir bien publier ces observations dans votre prochain numéro de *l'Abeille Médicale*.

Veuillez, je vous prie, agréer, etc.

Voici maintenant les observations :

1o. En février dernier, j'avais déjà traité un chancre phagédénique par toutes sortes de moyens (vin aromatique, pommade de calomel, solution de tartrate de fer et de potasse, cautérisation avec le nitrate d'argent, pommade au stéarate de fer préconisé par M. Ricord, un excellent maître, avec traitement général approprié). Cependant l'ulcération ne cessait de suivre depuis cinq semaines sa marche envahissante, quand j'entendis parler de l'emploi de la poudre de camphre, par M. Netter, contre la pourriture d'hôpital : j'eus l'idée d'essayer cette médication contre les chancres phagédéniques. Les pansements furent faits quatre fois par jour ; ils consistaient en une couche aussi épaisse que possible de poudre de camphre, appliquée sur l'ulcère et recouverte d'un plumaseau de charpie fine. Or, dès le surlendemain de la première application, toute douleur avait cessé, l'inflammation était tombée et des bourgeons charnus apparaissaient au milieu de la matière grise. Huit jours après, la plaie était complètement à la période de réparation.